

La société populaire d'Etrépagny à la Convention

Citoyens législateurs,

Dans les moments salutaires et précieux, où tous les vrais patriotes fixent leurs regards attentifs sur les dangers dont la patrie se trouvoit menacée, pouvoit-il exister un seul coin de la République, qui restât indifférent sur ses devoirs à vous féliciter de votre généreuse activité, et de la sollicitude avec laquelle vous vous êtes montrés pour le salut de la cause commune ?

La société populaire d'Estrepagny, département de l'Eure, quoique naissante et circonscrite dans des limites peu spacieuses, se croiroit indigne de votre bienveillance paternelle si, croupissant dans un silence pussillanime elle négligeoit de vous adresser, par ses commissaires, les protestations de son sincère dévouement.

Elle s'est vue déjouée et anéantie, cette horde impie et détestable de nouveaux tirants, qui, abusants trop longtems de la confiance dont vous les aviez crues dignes, avoient projeté le plus exécrable attentat contre la liberté du peuple et ses représentants.

Les têtes des conspirateurs sont tombées sous le glaive de la loi; le calme succède à l'orage, et vos vertus civiques reçoivent le paiement qui leur est dû. Vivez, pères de la patrie ! Au nom précieux de la liberté, nous nous engageons à tenir sans relâche le timon du gouvernement. La solidité durables des victoires dont vous êtes les premiers artisans comande impérieusement de rester au poste important où votre amour pour le peuple vous a placées. Si jamais des scélérats osoient tenter à de nouvelles atteintes, parlez, nous volerons à votre secours et sacrifierons, s'il le faut, notre existence pour celle de notre patrie.

Salut et Fraternité.

Guesnier fils (secrétaire), Noë fils (président).

Séance du 18 août an II (5 août 1794)